

de Dieu descend de sa monture et dit : " Mon frère, non, il ne convient pas que je chevauche et que tu ailles à pied, car dans le monde tu étais plus noble et plus puissant que moi." Stupéfait et rougissant de se voir connu du Saint, le frère tomba à ses pieds, lui manifesta en pleurant sa tentation et lui en demanda pardon." (2. Cél., 2, p. ch. 3 ; S. Bon., ch. 11.)

A ce voyage se rattache encore probablement le fait suivant : " Quittant Vérone et voulant passer par Bologne, le Saint entend dire que l'on a récemment bâti la maison des frères. Ce mot "maison des frères" sonne mal à ses oreilles ; il changea son itinéraire et refuse d'entrer à Bologne. Il ordonne même aux frères de quitter promptement cette maison. On obéit sur le champ ; les malades eux-mêmes en sortent avec les autres et n'ont la permission d'y rentrer que lorsque le Cardinal Hugolin, alors Légat en Lombardie, lui fait savoir que cette maison est à lui. Celui qui écrit ces lignes et rend témoignage de ce fait, était lui-même malade dans cette maison." (2. Cél., 3, p., ch. 4.)

Enfin le Saint fit son entrée dans la ville de Bologne où sa réputation l'avait précédé. Ce fut un triomphe. Au rapport de Sigonius, dans son histoire des évêques de Bologne, la foule obstruait tellement les rues de la cité que le Pauvre d'Assise eut bien du mal d'arriver jusqu'à la place principale où il prêcha. Un témoin, cité par Sigonius, rapporte ainsi son impression :

" Moi, Thomas, citoyen de Spalatro et archidiacre de l'église cathédrale de la même ville, étudiant à Bologne l'an 1220, j'ai vu le jour de l'Assomption de la Mère de Dieu, S. François prêcher dans la place, devant le petit Palais, où presque toute la ville était assemblée. Il commença ainsi son sermon : *Les anges, les hommes, les démons*. Il parla de ces êtres intelligents si bien et avec tant d'exatitute, que beaucoup de gens lettrés, qui l'écoutaient, admirèrent un tel discours dans la bouche d'un homme simple. Il ne fit pas de morale sur différents sujets, à la manière ordinaire des prédicateurs, mais, comme ceux qui haranguent sur un sujet particulier, il ramena tout à un seul point : rétablir la paix, la concorde et l'union de la charité entièrement détruites par de cruelles dissensions. Son vêtement était sale et en lambeaux, sa personne chétive, son visage pâle ; mais Dieu donnait une puissance inouïe à ses paroles. Un grand nombre de gentils-hommes, extrêmement animés les uns contre les autres, et dont la fureur avait fait répandre beaucoup de sang, se réconcilièrent